Revue ACROPOLIS Etre philosophe aujourd'hui

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses -Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 308 - juin 2019

SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL :** Retrouver la santé de l'âme
- **ACTUALITÉS :** Nouvelle Acropole s'engage pour la jeunesse
- **ACTUALITÉS :** Nouvelle Acropole, un nouveau paradigme pour une nouvelle éducation
- **ACTUALITÉS :** Léonard de Vinci, la quête d'unité
- **ÉDUCATION :** La fête de l'été et le feu de la saint Jean
- **PHILOSOPHIE :** Savoir et connaître
- **SCIENCES :** Le réchauffement climatique va modifier la répartition des forêts françaises
- **LE LIVRE DU MOIS :** Aujourd'hui, qu'est-ce qu'un chef ?
- **À LIRE :**

Éditorial

Retrouver la santé de l'âme

par Fernand SCHWARZ
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

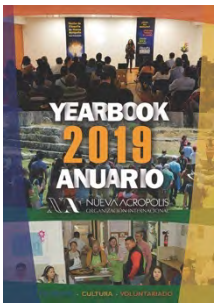
Du 3 au 6 avril 2019, nous avons célébré à Budapest notre 56e Réunion internationale de Philosophie et de Volontariat à laquelle une soixantaine de délégations de pays de tous les continents ont assisté. Elles ont pu constater la progression de nos actions et les développements de nos programmes de formation.
51 013 volontaires ont participé à nos programmes qui ont bénéficié à 1 103 252 personnes.
Nous avons réalisé 4129 actions de volontariat, près de deux millions d'heures de formation et près de 3 400 000 heures de service de volontariat dans le monde, dans des projets très diversifiés d'actions sociales, écologiques et culturelles… (1).

L'Assemblée générale ordinaire du 4 avril a réaffirmé l'importance de la promotion de la formation philosophique, pour développer les valeurs civiques et humaines, et de la poursuite des activités de volontariat, afin de susciter l'intérêt pour l'intégration des couches les plus défavorisées de la population.

Si nous voulons favoriser un changement réel, celui-ci ne peut se faire qu'à partir de mini projets, soutenus par des gens engagés dans une démarche intérieure de changement, soucieux d'aider des personnes par un accompagnement réel et désintéressé, afin que celles-ci puissent à leur tour s'aider elles-mêmes.

Une des préoccupations significatives des échanges a été celle de la santé, pas seulement d'ordre physique mais orientée vers la promotion d'une santé pour l'âme, comme l'a qualifiée notre présidente internationale Délia Steinberg Guzman :« En ce qui concerne la santé, nous sommes convaincus qu'au-delà des maladies qui ont une origine organique bien définie, de nombreux maux viennent de nous-mêmes. Si notre esprit n'est pas en bon état, si nos émotions sont en désordre, si nous tombons dans les excès de fatigue et d'hyperactivité, que pouvons-nous demander au corps qui est le miroir de ce qui précède ? »

Le développement du meilleur de l'être humain reste notre finalité première. Il est l'axe de tous nos programmes pour promouvoir et faciliter la réalisation de chacun en tant qu'individu et membre actif de la société. Il s'agit pour Nouvelle Acropole d'agir en harmonie avec la nature pour améliorer le monde.
C'est par un développement équilibré et global de nous-même, à travers la réalisation de notre potentiel et du meilleur de nos qualités, que nous pouvons construire une base solide, pour faire face aux enjeux de notre temps.



(1) Lire *Anuario* 2019 des activités de Nouvelle Acropole dans le monde
https://www.acropolis.org/fr/annuaires-internationaux

Actualités

Nouvelle Acropole s'engage pour la jeunesse

Par Nueva Acrópolis Chile

Du 11 au 21 Février 2019, s'est tenue la cinquante-septième session de la Commission du développement social, suite au Sommet mondial pour le développement social à l'Organisation des Nations-Unies (O.N.U.). À la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale, dont le thème était de lutter contre les inégalités et les obstacles à l'inclusion sociale, l'association Nouvelle Acropole du Chili, organisation non gouvernementale, dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social a fait une déclaration (1).

Déclaration

Attachement aux principes des Nations Unies

À l'occasion de la cinquante-septième session de la Commission du développement social, Corporación Cultural Nueva Acrópolis Chile :

• Commémore la détermination de l'humanité tout entière à défendre la dignité humaine en tout lieu et en toutes circonstances, et l'adoption, dans cet esprit et par les Nations Unies, de la Déclaration universelle des droits de l'homme, en tant qu'idéal commun que tous les peuples et toutes les nations doivent atteindre.

• Réaffirme sa volonté de contribuer à l'application des principes qui guident l'action de l'Organisation des Nations-Unies, et qui sont conformes aux principes de l'Organisation internationale Nouvelle Acropole, dont Corporación Cultural Nueva Acrópolis Chile est membre, comme il ressort de l'article premier de sa Charte fondatrice, principes qui consistent à promouvoir un idéal de fraternité internationale fondé sur le respect de la dignité humaine, sans considération de race, de sexe ou d'appartenance culturelle, religieuse, sociale ou autre.

• Reconnaît, conformément aux principes énoncés dans la Convention relative aux droits de l'enfant et la Convention ibéro-américaine relative aux droits des jeunes, que les adolescents et les jeunes sont des sujets de droits à part entière, et qu'aucune caractéristique temporelle, biologique, ethnique, sexuelle ou autre, ne constitue un motif valable pour les priver de la possibilité de forger et de consolider leur personnalité, de recevoir une éducation de qualité, et, par-là, d'assurer leur avenir et de réaliser leurs projets.

• Affirme sa volonté de réaliser l'inclusion définitive des jeunes générations en vue de contribuer, grâce à l'action de la société civile, à une meilleure compréhension des problèmes actuels, et, à cette fin, propose que l'on promeuve l'étude comparée des sciences, des arts et des religions auprès des jeunes, afin de favoriser une vision globale des personnes et du monde. Le réseau d'associations membres de

l'Organisation internationale Nouvelle Acropole regroupe des milliers de jeunes du monde entier.

• Est convaincue que la mise en valeur des meilleurs aspects du potentiel humain est une fin qui doit être recherchée à chaque étape de la vie, et que les jeunes générations ont la particularité d'être dans une période où se forge et se consolide la personnalité et où intervient l'éveil spirituel, par l'acquisition de connaissances et de compétences, la réalisation de la sécurité individuelle et la mise sur pied de projets d'avenir, et qu'elles portent en elles des forces de changement et de libération qui les encouragent à jouer naturellement un rôle actif dans la transformation et l'amélioration du monde en tirant parti de leur diversité.

Nous réaffirmons, comme convenu lors de l'Assemblée générale internationale de Nouvelle Acropole tenue en 2006, notre engagement en faveur d'une formation de la jeunesse axée sur le respect, la solidarité et le partage des responsabilités, et guidée par les principes philosophiques et éthiques de ce réseau d'organisations nationales qui, mettant à profit sa mission d'intégration, promeut l'enseignement de la philosophie comme moyen de connaître et de transformer l'individu et son environnement.

Nous réaffirmons, comme convenu lors de l'Assemblée générale de internationale Nouvelle Acropole tenue en 2006, notre engagement en faveur d'une formation de la jeunesse axée sur le respect, la solidarité et le partage des responsabilités, et guidée par les principes philosophiques et éthiques de ce réseau d'organisations nationales qui, mettant à profit sa mission d'intégration, promeut l'enseignement de la philosophie comme moyen de connaître et de transformer l'individu et son environnement.

Les jeunes générations, des sujets ayant des devoirs historiques et des acteurs sociaux

Nous fondant sur une éthique intemporelle et non sur la morale changeante, nous rejetons les vieux préjugés selon lesquels la jeunesse n'est qu'une étape de transition vers l'âge adulte, et, conscients qu'il ne suffit pas de reconnaître les jeunes comme sujets de droits, nous les considérons comme des sujets ayant des devoirs historiques et comme des acteurs sociaux qui, sans disposer d'outils suffisants, font face à des incertitudes qui les empêchent de réaliser pleinement leur potentiel.

Au-delà du prédicat simpliste consistant à dénoncer l'apathie des jeunes en matière de participation dans des domaines tels que la politique et la philosophie, nous exprimons notre inquiétude face à ce que nous considérons comme étant les causes d'une crise dont les principaux symptômes perceptibles sont les multiples formes de violence et le désespoir qui règnent chez les jeunes d'aujourd'hui.

D'abord, nous dénonçons l'exploitation des jeunes et le fait qu'ils soient considérés comme une ressource par une multitude d'intérêts socio-économiques extérieurs, qui affaiblissent les systèmes éducatifs et les axent sur la création de producteurs et de consommateurs, décourageant ainsi l'esprit critique et la recherche de propositions visant à opérer des changements profonds dans le monde.

Par ailleurs, les jeunes générations sont systématiquement touchées par différents types de pollution ayant des effets sur l'environnement et la santé mentale et physique, ainsi que par la corruption, ce qui les empêche de développer pleinement leurs potentialités. Cette pollution, qui est d'origine artificielle et externe, fait ressortir le pire de la nature humaine, qui s'exprime sous forme de violence et de dépendances et causant le désespoir mentionné précédemment.

Cette jeunesse, emprisonnée par la peur, par un concept fallacieux de prudence et par l'effondrement, dans tous les domaines, des institutions de tutelle, se voit imposer la production et la consommation comme raison de vivre et désespère d'avoir un avenir meilleur ; elle voit également anéantie sa capacité de lutter contre les facteurs mêmes qui la maintiennent asservie.

Cette peur acquise peut, à première vue, être interprétée comme une peur paralysante qui entrave la participation de celles et ceux qui cherchent désespérément à se désolidariser d'une réalité dans laquelle ils pensent se trouver dépourvus des outils qui leur permettraient d'y faire face, ou à s'y soustraire.

Recommandations à la jeunesse

Forts de l'expérience que nous confère notre collaboration avec la jeunesse dans 60 pays du monde, nous invitons les jeunes à tirer le meilleur parti des enseignements des classiques orientaux et occidentaux qui ont apporté d'importantes contributions à toute l'humanité dans sa quête de savoir, le regard toujours tourné vers l'avenir, en embrassant l'interculturalisme, afin de renforcer le sens de la communauté et le souci de l'autre, et en voyant dans le concept de service la parfaite mise en application des enseignements les plus nobles.

La philosophie de l'action que propose l'Organisation internationale Nouvelle Acropole dont nous sommes membres, ne se limite pas aux études comparées ; elle exige de faire des propositions, d'aller de l'avant grâce au volontariat et d'agir conformément aux idéaux les plus nobles de l'humanité. La philosophie aiderait la jeunesse à découvrir des significations et à tirer de nouveaux enseignements qui lui permettraient de proposer des changements susceptibles de mener l'être humain sur une voie meilleure.

Nous encourageons les jeunes générations à exiger une participation qui aille au-delà de la participation de circonstance, ce qu'elles ne peuvent obtenir qu'en ayant de nouveau voix au chapitre, en renouant avec leurs aspirations et en défendant leurs droits, tout en accomplissant leurs devoirs, afin d'écrire l'histoire, qui est également la leur, d'ouvrir les yeux et de rétablir la relation qu'elles avaient avec elles-mêmes et avec la nature, sans pour autant se soumettre, et leur annonçons qu'elles ne sont pas seules dans la lutte pour un monde nouveau et meilleur.

Recommandations aux États et à la société civile

Nous proposons aux États de promouvoir des politiques éducatives qui offrent une alternative à la logique simpliste de production et de consommation, qui éliminent les facteurs perpétuant l'individualisme et permettent de parvenir, dans la valorisation de l'autre en tant qu'être humain à part entière, à la réalisation des modèles de cohabitation et de collaboration qui célèbrent la diversité dans laquelle s'exprime la vie, en faisant primer nos points communs sur les intérêts personnels.

Nous proposons de promouvoir dans les systèmes éducatifs une pensée solidement ancrée dans la réalité historique de l'être humain, qui permette de recenser et de prendre en considération les besoins et les objectifs sur la base d'une réflexion philosophique. La philosophie ne doit s'ancrer ni dans le passé, ni dans le présent ; elle doit, au contraire, s'appuyer sur une perspective d'avenir, qui invite les jeunes à se lancer dans l'aventure d'une réflexion sur demain en faisant des propositions qui peignent le tableau d'un monde plus juste et plus inclusif.

Nous exhortons la société civile à servir de modèle dans la véritable réflexion à laquelle nous pousse le contexte historique, à mettre à profit l'espace citoyen pour repenser l'action politique, sociale et environnementale, entreprise à laquelle la philosophie peut contribuer pour ce qui est du dialogue et de la recherche d'un consensus au-delà de nos individualités.

Dans notre perspective axée sur la philosophie, nous nous engageons à inviter à une analyse approfondie des causes, en allant plus au fond des choses, en cherchant l'origine des problèmes et en créant un cadre de recherche de solutions axé sur un dialogue interactif permettant de relever les énormes défis auxquels l'humanité fait actuellement face.

Enfin, nous nous sentons unis aux jeunes dans la volonté de voir émerger une réalité différente, dans laquelle il n'existera pas de discrimination et qui révélera la capacité de l'être humain de bâtir un monde nouveau et meilleur.

(1) Ce texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31, du Conseil économique et social

N.D.L.R. : Le titre et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction
Sur internet :
https://undocs.org/fr/E/CN.5/2019/NGO/64
Déclaration sur You Tube
https://www.youtube.com/watch?time_continue=15&v=pw5w6ywapeE

Actualités

Nouvelle Acropole, Un nouveau paradigme pour une nouvelle éducation

par Sylvianne CARRIÉ

Dans l'âge du doute et de tous les possibles, quelle boussole peut nous aider à nous orienter durablement ? La confiance en soi, la capacité de résilience, la conscience éclairée d'une destinée commune à l'humanité sont des biens intérieurs atemporels que cultivent depuis toujours les écoles de philosophie.

La caractéristique principale de Nouvelle Acropole est de proposer une vision unitive, qui renoue les liens de l'homme avec lui-même, les autres et son environnement, visible et invisible. Ce triple niveau de relation qui configurait l'humanisme de la Renaissance, s'est depuis dilué dans le matérialisme scientiste : l'homme orphelin compense par les techniques de développement personnel la perte du lien spirituel. Il faut entendre par spirituel non pas l'obédience à une religion particulière mais le souffle vital qui traverse et anime toutes les dimensions du vivant. La tendance holistique de retour à la nature pour une vie plus saine et respectueuse de l'environnement, propre aux mouvements de transition, secoue positivement les consciences et doit aussi nous alerter sur la principale espèce en danger : l'homme dénaturé (1).

Le développement de l'homme intérieur

À Nouvelle Acropole, nous avons comme objet de développement l'homme intérieur à travers la recherche des valeurs permanentes : notre école de philosophie « à la manière classique » n'est pas simplement un lieu pour étudier mais « pour se former soi-même, pour pouvoir contrôler notre corps, contrôler notre mental et ouvrir notre cœur : à la façon des anciens mystères, nous reconnectons l'homme à lui-même. » (2)

À partir des sources de sagesses atemporelles, dont l'approche comparée des pensées (philosophies) de l'Occident et l'Orient, l'étudiant va déduire un réseau de

significations propres à développer la pensée analogique, sans jamais tomber dans le syncrétisme ou la confusion des genres simpliste.

Le cycle probatoire de Nouvelle Acropole s'articule autour de 3 matières complémentaires, l'éthique, la sociopolitique et la philosophie de l'histoire que l'on peut associer aux 3 axes de déploiement de la conscience : le lien à soi-même, aux autres et à l'univers.

L'homme, pont entre le Ciel et la Terre

L'homme-pont a la tête dans les étoiles et les pieds sur terre ; il sait regarder les autres êtres vivants avec bienveillance, sans désir de possession ; et il se tourne vers sa propre intériorité au lieu d'attendre de son image sociale des réponses à ses questions existentielles.
Ni homme des bois ni écolo du dimanche, c'est un homme naturel et simple car riche de son intériorité patiemment construite dans le service et l'engagement.
L'homme-pont est cet être humain réconcilié avec ses contradictions. En effet, sans activité symbolique ou pouvoir de l'imaginaire capable de contenir les paradoxes de l'existence, la raison toute puissante assèche l'âme et enferme dans des catégories figées. Et l'on constate que « malgré la sécularisation de nos sociétés contemporaines, le fond archaïque symbolique de l'être humain n'a pas disparu mais les traces du sacré se retrouvent aujourd'hui camouflées dans nos pratiques quotidiennes » (4).

Le modèle du guerrier de la paix nous inspire : sortir du sentiment d'impuissance orchestré par les « Maîtres de la caverne » (5), recouvrer la force morale, oser les justes combats pour un monde de solidarité et de bien commun en sont les moteurs. « Apprendre à croire en soi, passer une à une les étapes de son parcours intérieur en dévoilant peu à peu son potentiel est la seule voie opérationnelle pour découvrir la liberté de son propre destin. » (6)

Le défi du bien vivre ensemble

Nous faisons nôtre l'aphorisme de Gandhi que tout monde nouveau et meilleur s'appuie sur notre propre transformation. L'accélération de nos modes de vie et la tyrannie de l'information en temps réel peuvent donner l'illusion d'un sentiment de proximité et d'appartenance à l'humanité mais c'est déjà l'implication citoyenne au quotidien sur nos lieux de vie qui tisse les liens durables d'une véritable solidarité. Lorsque nos intérêts propres semblent menacés et que le repli séparatiste nous guette, nous avons besoin de nous rappeler de ce qui nous unit avant ce qui nous sépare. C'est le rôle d'un idéal philosophique de mailler les différences autour d'une vision unitive, riche de l'expression de ses différences.

Éveiller le meilleur en soi-même pour mieux s'ouvrir aux autres

C'est pourquoi notre programme éducatif s'appuie sur la très ancienne doctrine de l'évolution selon laquelle chacun de nous doit se compléter, se polir au travers d'expériences multiples pour révéler la perle cachée en chacun. À cet égard la philosophie n'est plus une discipline parmi d'autres, un ornement intellectuel : c'est un questionnement et une pratique de l'art de vivre et de servir. L'éducation philosophique tend à éveiller le meilleur du potentiel de chacun dès le plus jeune âge, à conquérir l'autonomie face à tout type de dépendance, intérieure ou extérieure. Elle s'appuie sur une pédagogie qui prend en compte tous les besoins de l'être humain et une mise à l'épreuve respectueuse des caractéristiques individuelles de chacun.

La fraternité se nourrit d'esprit de sacrifice, pas de déclarations d'intention. L'égalité se trouve dans le respect intrinsèque auquel a droit tout être humain mais la dignité se gagne par les choix de vie et d'engagement. Seules des finalités transcendantes peuvent nourrir le sens d'un destin commun.
Est libre celui qui sait obéir à sa loi d'action intérieure dit Lao Tseu, pas aux diktats de ses désirs passagers. Cette loi que les Orientaux appellent le *dharma* (et dont le pendant est la loi de rétribution karmique où chacun récolte ce qu'il a semé) s'appuie sur une vision holistique du vivant où chacun a sa place et son rôle à jouer, s'il en décide ainsi.

La responsabilité de l'homme vis-à-vis des autres règnes

C'est celle de la plus grande responsabilité, comme le dit la philosophe Délia Steinberg Guzman (7). L'homme fait partie de la nature mais il n'en est pas le maître. Une

véritable écologie commence par une écologie de l'esprit, le savoir-penser qui gouverne nos sentiments et nos actes.

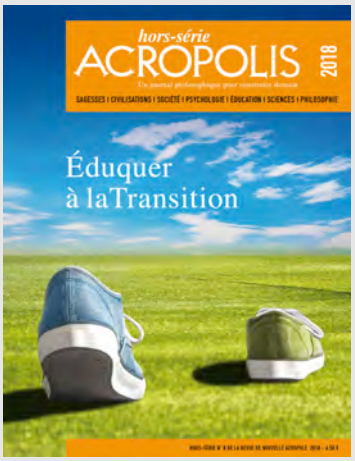
Et qui écrit le grand livre de l'histoire ? Avons-nous quelques lignes à y tracer ?

L'étude des cycles historiques que l'on trouve déjà dans les *Puranas* (8) et autres textes sacrés de l'Inde ancienne, révèle de troublantes analogies avec la vision platonicienne et apporte un éclairage puissant sur les soubresauts de notre période historique. Et c'est justement dans ces périodes d'incertitude que peuvent émerger les potentiels latents enfouis au cœur de chacun.

Nouvelle Acropole se veut un module de survie qui participe à ce grand souffle de la transition, engageant chacun à se faire acteur d'un défi majeur en assumant notre responsabilité historique.

(1) Éditorial de Fernand Schwarz, *Qu'est-ce qu'une vie humaine* ? Revue Acropolis, n°294, mars 2018
(2) Jorge Angel Livraga, interview réalisée au Salvador, 1990
(3) Historien des religions roumain (1907-1986), pour qui la principale caractéristique de l'homme est sa conscience du sacré, du « tout autre »
(4) *Le sacré camouflé ou la crise symbolique du monde actuel*, Fernand Schwarz, Éditions Cabedita, 2012
(5) La *République* de Platon, Livre VII
(6) *Persée, le guerrier de la paix,* Fernand Schwarz, Éditions Acropolis, 2016, 110 pages
(7) Directrice internationale de Nouvelle Acropole depuis 1991 www.nouvelle-acropole.fr
(8) Textes littéraires sanscrits référencés chez les hindous et les jaïnistes, composés entre 400 et 1000 de notre ère, traitant à la fois des mythes religieux, divinités hindoues, légendes et contes traditionnels et des histoires de rois, incluant également des réflexions sur la cosmogonie, la cosmologie, les généalogies, la médecine, l'astronomie, la théologie et la philosophie

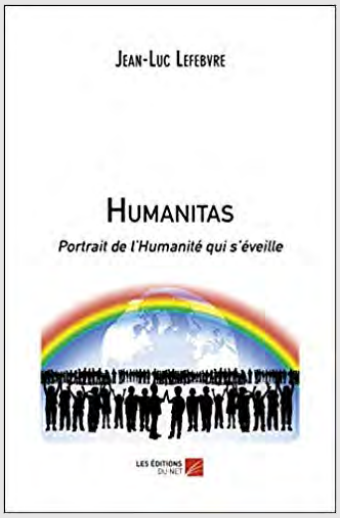
Article réalisé d'après l'article paru dans le Hors-série N°8 *Éduquer à la Transition* (aout 2018)



Paru en 2018

Hors-série Acropolis N°8, 6,50 €
Éduquer à la Transition

Le monde vit de grands changements, favorisés par des découvertes extraordinaires dans tous les domaines et en même temps, d'un point de vue culturel, politique, et moral, il est en crise et les modèles existants sont impuissants à renouveler nos sociétés. De nombreuses initiatives surgissent partout dans le monde, offrant des solutions alternatives, pour transformer durablement notre manière de vivre et d'agir. La clé pour accompagner cette transition réside dans une éducation permanente et intégrale, pour une évolution et un développement permanents des potentialités humaines. Se changer soi-même pour changer le monde, redonner à l'être humain sa dignité, sa légitimité et lui permettre de construire en lui et autour de lui ce moment de transition.
Numéro à se procurer dans l'un des 11 centres www.nouvelle-acropole.fr



Humanitas
Portrait de l'Humanité qui s'éveille
par Jean-Luc LEFEBVRE
Les Éditions du net, 2018, 185 pages, 15 €

Nous sommes à la fois acteurs et spectateurs de la transformation la plus profonde ayant affecté l'espèce humaine. Au XXIe siècle, se profile l'avènement d'une humanité consciente d'elle-même, *Humanitas*. L'auteur en fait la définition : « Organisme planétaire constitué par l'ensemble structuré des êtres humains, de leurs créations et de leurs relations physiques, sociales, culturelles et spirituelles. Elle peut se résumer en trois termes : Unité, cohérence et diversité. Une humanité qui devrait être plus responsable et plus solidaire. Un être dont le corps en en pleine croissance (sept milliards et demi de cellules humaines), qui dispose d'une intelligence collective, d'un cœur sensible et d'une conscience.
Comme le dit l'auteur « Se comporter durant notre brève existence en cellule active d'*Humanitas*, solidaire de nos consœurs, coopérant en pleine conscience au développement harmonieux d'un organisme qui nous transcende. Voilà de quoi donner sens à notre vie ! »

Actualités

Léonard de Vinci
La quête d'unité

par Florie AMOUROUX

500 ans après la mort de Léonard de Vinci, le monde entier célèbre son génie, comme l'atteste l'hebdomadaire « Courrier international » qui, au mois de février dernier, a dédié un numéro spécial aux articles publiés sur l'artiste dans le monde cette année. Mais pourquoi cet engouement ? Qu'est-ce qui fait de Léonard de Vinci un Homme universel ? Peut-être justement le fait que sa plus grande quête fut celle de l'unité.

Léonard se considère comme un « disciple de l'expérience ». Il s'oppose à « ceux qui ne font que citer », préférant interroger la nature « maîtresse des maîtres ». « Dimmi », « dis-moi » écrit-il dans ses carnets en s'adressant à la nature, attendant une réponse, convaincu que « toute notre connaissance découle de notre sensibilité ».

Interroger la Nature pour comprendre les Lois de l'univers

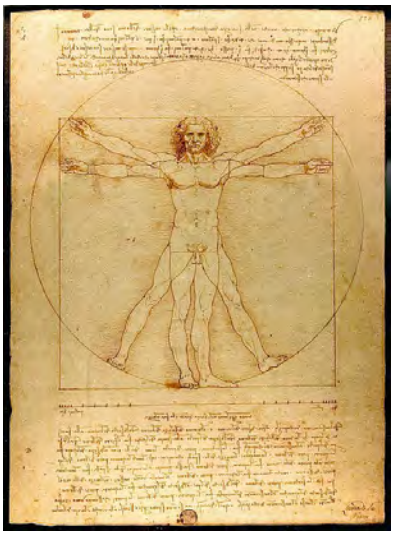
À ses yeux, seule l'expérience permet une compréhension intime et profonde de l'homme et de l'univers. Il expérimente ainsi tous les domaines de connaissance, de la peinture à

l'ingénierie, en passant par l'architecture, les mathématiques ou encore la philosophie. Si l'on admire l'étendue de ses recherches, on s'étonne aussi du nombre d'œuvres inachevées et du caractère très désordonné de ses petits carnets… C'est simplement que, pour Léonard, « toute chose doit être réexaminée, ré-explorée, explicitée et ouvre une multitude d'autres voies à explorer. » L'exploration n'est donc jamais terminée et la vérité se dévoile petit à petit, à la lumière d'autres éléments mis à jour. Il travaille ainsi par analogie, intégrant chaque élément dans un grand tout et la peinture lui permet d'en faire la synthèse.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas

Cette méthode à la fois empirique et analogique lui permet de comprendre les lois de l'univers qui sont « unes » et s'expriment de la même manière dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. Il écrit dans ses travaux sur l'anatomie que « l'homme et le monde offrent une grande analogie », et compare le système vasculaire aux réseaux de cours d'eau qu'il a longuement observés dans son enfance passée à la campagne. Il cite même cette célèbre citation d'attribuée à Hermès Trismégiste : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », et lui donne forme dans son tableau *Bacchus ou saint Jean-Baptiste* (1), dans lequel le sujet montre de l'index droit le Ciel tandis qu'il pointe la Terre de la main gauche. On retrouve cette image dans l'*Ecole d'Athènes*, où Raphaël représente au centre Platon, sous les traits de Léonard de Vinci, qui montre le Ciel de son index, tandis qu'Aristote à côté de lui désigne la Terre.

L'Homme, tiraillé entre ses aspirations profondes et ses pulsions



Si les lois de l'univers sont « unes », les choses qui nous apparaissent opposées ne sont que des formes d'expression différentes d'une même Loi. Et pourtant, même en le sachant, nous sommes bel et bien tourmentés… Léonard, dans ses dessins *Allégorie du désir et de la peine* et *La vertu et l'envie,* nous rappelle que l'Homme est tiraillé entre ses aspirations profondes et ses pulsions. Il vit à la fois dans la crainte et le désir, « crainte de la sombre caverne menaçante, et désir de voir si elle recèle quelques merveilles. » La tension que cela suscite en lui explique en partie la peinture du *saint Jérôme* qui, assaillit de doutes, se flagelle devant l'entrée de la caverne. Mais n'est-ce pas aussi cette tension face au mystère qui pousse Léonard à toujours rester en mouvement, ce « principe de toute vie » ? Pour avancer dans la sombre caverne, Léonard propose que « la lumière primitive éclaire le corps ombreux ».

Faire l'unité en soi

La « lumière primitive » est associée à l'esprit, tandis que le « corps ombreux » représente la matière inanimée. Ainsi, Léonard nous propose de relier l'esprit et la matière, et c'est bien ce que symbolise l'*Homme de Vitruve* (2) qui est inscrit à la fois dans un cercle et dans un carré. Pour présenter la *divine proportion* de l'Homme, Léonard n'avait nul besoin de l'inscrire à la fois dans un cercle et dans un carré,

d'autant que cela lui a imposé de mettre le nombril de l'Homme au centre, tandis que, à son époque, dans les représentations classiques de l'homme pentacle inscrit dans un cercle, c'était le pubis qui était au centre et pas le nombril. Léonard a souhaité représenter l'homme dans ses deux dimensions qui sont la perfection du cercle, symbole de l'esprit et de l'unité, et la structure du carré, symbole de l'incarnation dans la matière. Il nous rappelle ainsi la double nature de l'Homme, divine et matérielle, et la nécessité de les relier pour faire l'unité.

Mourir et renaître : le déluge

Mais comment assumer cette contradiction et rétablir le lien avec notre nature divine ? Dans une série de dessins réalisés à Rome en 1510, Léonard explore l'idée du déluge comme moyen d'anéantir nos certitudes et la vanité de nos constructions mentales. Il nous invite à « considérer l'espoir et le désir qu'éprouve l'homme de se rapatrier et de retourner au chaos primordial », chaos, qui est rien et tout à la fois, qui donne l'opportunité de tout devenir. Ainsi, c'est l'eau qui permettrait le retour au chaos, « l'eau qui ronge les montages et comble les vallées et qui, si elle le pouvait, réduirait le monde à une sphère parfaite ». Le déluge n'est donc pas considéré comme un événement négatif, mais comme un moyen de transformation, un processus d'anéantissement pour retrouver la perfection du cercle. Il s'agit de mourir et de renaître pour rétablir le lien avec notre divine nature.

C'est un réel parcours initiatique que propose Léonard de Vinci et qu'il dessine dans *L'allégorie du loup et de l'aigle* (3), réalisé trois ans avant sa mort en France. Le dessin représente un loup, sur une barque, tenant de la main gauche un gouvernail et de la droite une boussole depuis laquelle part un rayon lumineux qui se dirige vers un aigle solaire aux ailes déployées. Pour affronter les tourbillons du fleuve, le vent de l'esprit souffle sur la voile, tandis que le mât est représenté par l'arbre de la Connaissance. La traversée du fleuve représente le voyage qu'entreprend celui qui souhaite rétablir la connexion avec sa nature spirituelle, symbolisée par l'aigle solaire. Sous le dessin, Léonard écrit que « Celui-là ne peut pas errer, qui est conduit par une étoile. »
Leonard de Vinci nous rappelle que notre plus grande quête est de faire l'unité, c'est à dire de rétablir les liens entre nos deux natures, matérielle et spirituelle. Si aujourd'hui nous vivons dans un monde en crise, c'est parce que ces liens ont été rompus. Attendrons-nous le déluge pour les rétablir ? Ce qui est certain, c'est qu'on ne peut rétablir le lien social sans rétablir le lien à soi car, comme cela était écrit dans la cours de la Villa Médicis, « les villes s'élèvent, pas leur vertu ». Léonard de Vinci nous propose de renaître en hommes vertueux, et c'est par la peinture qu'il nous y invite, comme il l'écrit à l'arrière du portrait de Ginevra de Benci : « la forme est l'ornement de la vertu ».

N.D.L.R. : Les citations de Léonard de Vinci sont issues des 7000 feuillets connus à ce jour et se retrouvent dans les ouvrages suivants :
- *Léonard de Vinci, biographie*, Charles Nicholl, Éditions Actes Sud 2006, 701 pages
- *L'ésotérisme de Léonard de Vinci*, Michael Rapp, Éditions Bussiere, 2017,128 pages
À lire dans Courrier International
https://www.courrierinternational.com/article/anniversaire-1519-2019-leonard-de-vinci-superstar

Léonard de Vinci

Léonard de Vinci naît le 15 avril 1452 à Vinci, à une journée à cheval de Florence. Fils bâtard du notaire Ser Piero de Vinci, il reçoit une éducation simple à la campagne et n'apprend pas les lettres classiques. Gaucher et autodidacte, c'est avec une écriture inversée en miroir qu'il remplit les 13 000 feuillets de ses carnets dont 7000 nous sont parvenus aujourd'hui. Après 10 années d'apprentissage dans l'atelier de Verrocchio, il fonde son premier atelier à Florence en 1477. Il le quitte 5 ans plus tard afin de se rendre à Milan au service des Sforzas pour qui il entreprend le fameux Cheval de bronze de 75 tonnes, qui restera finalement en l'état de Cheval d'argile… C'est à cette époque qu'il peint *La Cène, La Vierge aux rochers* et qu'il écrit ses premiers carnets dans lesquelles figurent, en désordre, des machines volantes, des travaux d'architecture, mais aussi des réflexions philosophiques et, en plein milieu, ses listes de courses ! Il quitte Milan lors de l'arrivée de Louis XII en 1499, et passe deux années au service de Caesar Borgia pour qui il établit des cartes de l'Italie et met au point des tactiques militaires. Après quelques années passées à Florence où lui sont commandées *La Joconde* et *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*, il retourne à Milan sous la protection de Louis XII et reprend avec ardeur ses travaux d'anatomie. C'est à Rome, travaillant dans son laboratoire d'alchimie, qu'il fait la connaissance de François Ier. Il s'installe au Clos Lucé dans la vallée de la Loire en 1516, portant avec lui *La Joconde, saint Jean-Baptiste* et *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne,* aujourd'hui au Louvre. Il quitte ce monde le 2 mai 1519, il y a exactement 500 ans, et si, contrairement à ce que dit la légende, il ne meurt pas dans les bras de François Ier, il est vrai qu'il passa plusieurs heures par jour à s'entretenir avec lui au cours des trois dernières années de sa vie… Mais que se sont-ils dit ? – Cela reste un mystère.

Évènements autour de Léonard de Vinci

À voir :

Du 2 mai au 2 septembre 2019
Exposition *La mort de Léonard de Vinci : la construction d'un mythe*
Château d'Amboise en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France
https://www.vivadavinci2019.fr

Du 24 octobre 2019 au 24 février 2020
Léonard de Vinci
Exposition rétrospective exceptionnelle
Musée du Louvre, Rue de Rivoli, 75001 Paris
https://www.louvre.fr/leonard-de-vinci-1

Éducation

La fête de l'été et le feu de la saint Jean

par Marie-Françoise TOURET

Le solstice a lieu le 21 juin, premier jour de l'été, le plus long de l'année. C'est l'époque où le soleil atteint sa hauteur maximale. Il est célébré, entre autres, avec des feux de joie qu'on allume au soir et qui brûleront toute la nuit.

À Paris, autrefois, c'était le roi qui allumait le feu de la Saint-Jean, sur la Place de Grève, aujourd'hui Place de l'Hôtel de ville. Il est aussi traditionnel de veiller toute la nuit – la plus courte de l'année – pour accueillir, à l'aube, le jour le plus long. C'est également un moment privilégié pour aller, au petit matin, cueillir les plantes médicinales, appelées simples au Moyen-Âge.

Solstice d'été
et feux de la saint-Jean

Dans la tradition chrétienne, alors que le solstice d'hiver est associé à la Saint-Jean d'hiver (saint Jean l'évangéliste, le 27 décembre), le solstice d'été est associé à la Saint-Jean d'été (saint Jean-Baptiste) et se fête le 23 juin. Il marque le début des récoltes et on se réunit traditionnellement autour de feux de joie pour une grande fête champêtre. Ces derniers représentent la chaleur et la lumière du soleil, particulièrement intenses au moment du solstice.
Les flammes et le feu, associés au soleil qui brûle d'un feu puissant et vital, font partie intégrante des célébrations de la Saint-Jean et de l'été. Les feux de joie sont à la fois une célébration et une offrande : l'énergie du soleil va en s'amenuisant jusqu'au solstice d'hiver, allumer des feux est donc une façon de soutenir la puissance du soleil, de lui rendre un peu de ce qu'il nous a donné en nourrissant ses flammes de sa propre énergie. Les feux symbolisent et favorisent la fertilité, la force et la chance pour la moisson à venir.

Le soleil est fréquemment représenté sous la forme d'une roue : faire rouler des roues en feu le long d'une pente, pour évoquer la force déclinante du soleil, fait partie des rituels du solstice.

En Bretagne, au XIXe siècle

Le récit de la fête de la fête de la Saint-Jean que nous présentons ci-dessous est extrait d'un roman pour la jeunesse paru en 1886. L'histoire se passe en 1860, dans le golfe du Morbihan, entre Locmariaquer et la Trinité, non loin de Carnac (1). « Le lendemain… était le 24 juin. Ce jour-là, les jeunes gens de Kerlo, garçons et filles, n'allèrent guère à la pêche ni aux champs ; tous, dès le matin, se répandirent sur les landes pour cueillir le plus de fleurs possible, afin de fêter joyeusement la Saint-Jean… Ils faisaient main basse sur le genêt aux fleurs d'or, sur la bruyère aux grelots roses, sur la gentiane d'un bleu sombre ; tout leur était bon : coquelicots, marguerites, bleuets…

Et le soir, tout le monde avait pris rendez-vous pour assister aux feux de la Saint-Jean. Sur toutes les hauteurs, les villageois avaient formé des bûchers avec le bois mort ramassé dans les landes ou les champs, et les avaient entourés de guirlandes tressées avec les fleurs.…

Et le soir, tout le monde avait pris rendez-vous pour assister aux feux de la Saint-Jean. Sur toutes les hauteurs, les villageois avaient formé des bûchers avec le bois mort ramassé dans les landes ou les champs, et les avaient entourés de guirlandes tressées avec les fleurs.…

Un bûcher gigantesque avait été formé en arrière de Men-er-Trésoul, et M. Kerbrel (le curé), selon la coutume, devait le bénir. Les villageois, après avoir couru dans toutes les rues de Kerlo, en chantant et en frappant sur les larges bassines qui servent à cuire la bouillie de blé noir, arrivèrent à l'entrée de la lande ; les joueurs de biniou les avaient devancés, et ils avaient déjà joué leurs airs les plus gais en l'honneur de Mme de Pers et de ses invités (la châtelaine du village). Tous, armés de torches, s'approchèrent bientôt du bûcher, et un paysan présenta un tison allumé à Marc, (le fils de la châtelaine, veuve), qui eut l'honneur d'y mettre le feu. Autrefois, à Paris, c'était le roi lui-même qui jouissait de ce privilège. Bientôt le bois commença à craquer, des étincelles pétillèrent, et de joyeuses flammes se firent jour à travers les branchages des bourrées. Les paysans criaient, selon l'antique usage :
« Sautez, Vari,
« Sautez, Anna,
« Sautez, Yann »

Et quand le bûcher fut bien allumé, M. Kerbrel le bénit ; alors tous, se prenant par la main, exécutèrent une ronde qu'ils accompagnèrent d'anciennes ballades, de cantiques, de refrains joyeux. C'était un gai spectacle… Quand les flammes cessèrent de s'élever, chacun se jetant en avant du brasier, saisit un tison qui, une fois éteint, devait être emporté précieusement dans les chaumières, pour y être déposé au chevet du lit, à côté de la sainte Vierge, afin de préserver les habitants des Korrigans et de leurs malices. Ensuite, plusieurs, ramassant des poignées de cendres, les jetèrent au vent.
« Elles emportent ainsi tous les maux d'un pays », disaient les plus entendus, tandis que les plus jeunes se précipitaient sur les guirlandes, et en arrachaient les fleurs, qu'ils gardaient toute l'année contre les maladies ou les orages. »

(1) *La Tour du Preux,* écrit par Mlle E. Carpentier, paru en 1886 dans la Bibliothèque Rose illustrée (Hachette), pages 279 à 282

Philosophie

Savoir ou connaître

par Délia STEINBERG GUZMAN

De la curiosité à la connaissance ; de la connaissance au savoir et à la Sagesse : un parcours à entreprendre.

Il y a quelques années, Bacon (1) disait que « la satisfaction de la curiosité est, pour certains hommes, la fin de la connaissance ». Et il y a plus d'un siècle, un grand Maître ajoutait que « Bacon s'est trouvé, en formulant cette vérité rebattue, autant dans le juste que l'étaient ceux qui l'ont connue avant lui en séparant la Sagesse de la Connaissance. »

Curiosité

La divulgation des connaissances dans toutes les branches, scientifiques, philosophiques, artistiques, sociologiques, politiques, économiques, et tant d'autres qui nous échappent maintenant, ont obtenu, plus qu'une diffusion sérieuse, la création d'un marché destiné à satisfaire des curiosités. Et si la curiosité ne se manifeste pas ou n'existe pas, apparaît quelqu'un qui se charge de la promouvoir à travers une propagande sensationnaliste et un usage large et sans discrimination des moyens de communication.

De plus, c'est dire que la curiosité n'est jamais satisfaite de cette façon, parce que le public – dans sa majorité – n'est pas préparé à épuiser en profondeur des sujets aussi divers et parce que les disciplines mentionnées plus haut – ainsi que celles que nous pouvons avoir oubliées de mentionner – changent de postures et d'opinions avec la

même rapidité avec laquelle elles découvrent ou croient découvrir de nouveaux aspects dans le cadre de leur investigation. Il y a ainsi des thèmes et de la curiosité pour un moment.

Connaissance

Mais avançons d'un pas. Passons de la simple curiosité à la connaissance développée et approfondie pendant des années d'étude et de travail. Bien que cela puisse paraître le but le plus élevé à atteindre, ce n'est pas non plus le cas, parce que la connaissance ne concerne qu'une partie spécifique de la personne : elle occupe, selon les cas, le mental, le corps, les sentiments mais il est très difficile qu'elle ouvre les portes impressionnantes de l'intuition, les ressorts cachés de l'âme, le désir insatiable de perfection, quelle que soit la tâche à laquelle on se soit attaqué.

Sagesse

C'est là que nous entrons dans le domaine de la Sagesse. Savoir est beaucoup plus que connaître. C'est une connaissance qui ne s'oublie pas, qui ne réside pas simplement à la superficie extérieure de la mémoire mais dans les plis les plus profonds de l'être véritable. Ce qu'on sait devient partie de soi-même. Et comme soi-même « est » toujours, bien qu'il ne soit pas le même enfant ou adulte, la Sagesse oblige à cette avancée en maturité qui court avec le Temps, même si c'est un temps qui se fait éternel lorsqu'on se réfère à sa propre croissance.

Nous vivons une époque de grandes conquêtes. Tous prétendent nous offrir le mieux. Exigeons donc le mieux, et commençons par l'exiger de nous-mêmes. Là où nous mettons la main, les yeux, le sentiment ou l'idée de notre labeur, faisons-le dans un esprit de grandeur et de perfection, avec la vision qu'à force d'ampleur elle devienne sœur des sciences, des arts, des religions et des philosophies.
Ce qui importe pour nous est de SAVOIR.

(1) Francis Bacon, scientifique, philosophe et homme d'État anglais (1561-1626), un des pionniers de la pensée scientifique moderne

Extrait de l'ouvrage, *Le héros quotidien, réflexions d'un philosophe*
Traduit de l'espagnol par M. F. Touret

La pensée magique du Net
par Herve FISCHER
Éditions François Bourin, 2014, 301 pages, 16 €

Le numérique occupe une place centrale dans la vie quotidienne, au point d'en être complètement dépendant et d'en oublier la réalité ou l'importance des existences existentielles. L'auteur, philosophe, artiste et blogueur, a commencé par être fasciné par la révolution numérique avant d'en dénoncer la face cachée. Il explore l'imaginaire qu'exalte Internet pour montrer les conséquences du Net sur l'évolution de la société et nos manières de penser.

La guerre des Intelligences
Intelligence artificielle versus intelligence humaine
par Dr Laurent ALEXANDRE
Éditions J.C Lattès, 2018, 340 pages, 20,90 €

L'intelligence artificielle peut-elle dépasser les humains ? Quels changements va-t-elle déclencher dans nos modes de vie, et en particulier dans notre conception de l'éducation, et dans ce contexte, comment l'éducation doit-elle faire sa révolution ? Comment faire pour que nos cerveaux biologiques résistent à l'intelligence artificielle et restent complémentaires ? Comment nos enfants pourront-ils rester compétitifs face à l'intelligence artificielle ? Autant de questions auxquelles l'auteur tente de répondre.

Sciences

Le réchauffement climatique va modifier la répartition des forêts françaises

par Michèle MORIZE

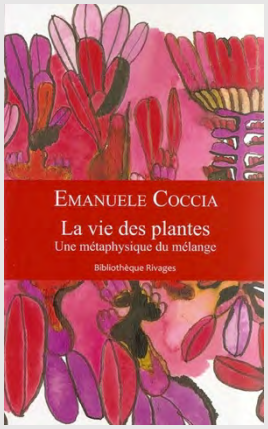
Le réchauffement climatique modifie le fonctionnement de l'arbre et de la forêt. Certaines essences d'arbres migrent vers le nord et d'autres disparaissent. C'est ce que confirme le réseau AFORCE (Adaptation des Forêts au changement climatique) après dix ans d'études.

Tous les changements climatiques ont de nombreuses conséquences sur la forêt. Les conséquences attendues ne seront pas toutes négatives, du moins dans un premier temps. L'augmentation du taux de CO^2 entraîne en effet une augmentation de la photosynthèse, ce qui signifie une hausse de la croissance pour nos arbres. La hausse des températures induit l'allongement de la durée de la saison de végétation et stimule l'activité des mycorhizes (1). Tout cela va dans le sens d'un gain de productivité. Prenons le hêtre. Le diamètre de 60 cm est actuellement atteint à 90 ans au lieu de 150 au siècle dernier. Mais l'augmentation de la croissance des arbres forestiers ne pourra pas se poursuivre indéfiniment, notamment à cause du manque d'eau durant la période estivale. Il en résultera à terme une diminution de la production de la plupart des essences forestières, variable selon leur situation géographique et sensible tout d'abord dans la moitié sud de la France. Par exemple, on a constaté que la production du pin sylvestre en Provence chute depuis 1970 et va disparaître du pourtour méditerranéen. Le chêne vert, emblématique de la garrigue méditerranéenne pousse désormais sur le pourtour atlantique. Et le hêtre, arbre de climat tempéré ne devrait plus pousser que dans le nord-est de la France.
Les arbres forestiers renferment une diversité génétique hors norme, qui serait environ trois fois supérieure à celle des êtres humains. Pour des espèces amenées à vivre aussi longtemps, ce trésor constitue la meilleure assurance pour s'adapter aux changements environnementaux.

Les scientifiques cherchent à comprendre comment et dans quelle mesure la diversité génétique permettra une adaptation à des évolutions aussi rapides. Le but est de fournir des réponses aux sylviculteurs en leur indiquant éventuellement quelles espèces et quelles provenances introduire, mais aussi quelles pratiques permettent à la fois de préserver et d'utiliser au mieux cette diversité. La tâche semble déjà ardue mais elle ne s'arrête pas là.
L'arbre ne vit pas isolé mais en étroite interaction avec d'autres organismes vivants comme les insectes ravageurs ou les champignons symbiotiques. Afin de déterminer l'évolution possible d'un écosystème forestier, il faudra déterminer pour chaque espèce quels gènes sont susceptibles de procurer un avantage adaptatif et estimer leur diversité dans les populations actuelles.
Une anecdote intéressante : L'utilisation du Lidar, la télédétection par laser aéroporté, a permis de cartographier avec précision les sols dissimulés sous la forêt. Cette mise à nu, réalisée près de Nancy par des chercheurs de l'INRA (Institut National de Recherche agronomique) et des archéologues, a dévoilé le plus bel ensemble de parcelles agricoles gallo-romaines connu à ce jour. Une technologie à même de renouveler profondément l'étude des sols et des couverts forestiers.
Comment ne pas nous adapter nous-mêmes dans cette période de grande transition quand la nature nous montre l'exemple de son intelligence, de son adaptabilité et de sa capacité d'interaction globale avec l'environnement.

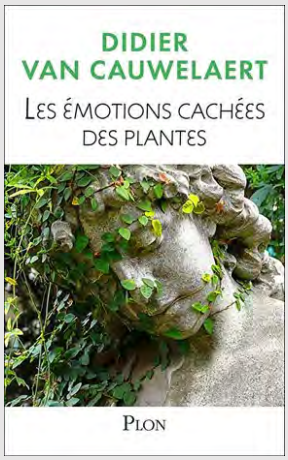
(1) Résultat de l'association symbiotique (mycorhization) entre des champignons et les racines des plantes.

Lire sur Internet :
https://www.reseau-aforce.fr/
https://www.sciencesetavenir.fr/
https://www.nature.com/articles/nature11688
http://www.inra.fr/Grand-public/Rechauffement-climatique/Tous-les-dossiers/Forets-et-rechauffement-climatique
http://www.crpf-midi-pyrenees.com/datas/pdf/dep_reb_resx_1_rapport.pdf
http://agriculture.gouv.fr/la-foret-un-allie-durable-contre-le-changement-climatique.0
http://agriculture.gouv.fr/arbres-et-rechauffement-climatique
http://www.fao.org/forestry/climatechange/53459/en/
https://www.foretpriveefrancaise.com/publications/voir/65/n:541
http://www.foreccast.eu/fr/le-changement-climatique/les-arbres-face-au-changement-climatique.html
http://www.crpf-midi-pyrenees.com/datas/pdf/dep_reb_resw_1_rapport.pdf



La vie des plantes
Une métaphysique du mélange
par Emmanuele COCCIA
Éditions Bibliothèque Rivages, 2016, 192 pages, 18 €

Ce livre révèle une réflexion métaphysique sur les plantes et les végétaux. Trop souvent négligées même par la biologie, et la philosophie, les plantes doivent être considérées comme des objets privilégiés de la pensée. Elles sont partout : dans la nature, dans nos aliments, dans nos objets, dans le corps des animaux qui les ont mangées, dans l'air que nous respirons. Elles sont dans tout ce que nous savons du monde et sont une source de contemplation cosmique. Elles constituent surtout le médium à travers lequel nous percevons le monde. Parler des plantes (les feuilles, les racines, les fleurs), signifie parler de l'origine de *notre* monde, de son début perpétuel, qui se répète à chaque instant, à chaque lieu du globe.



Les émotions cachées des plantes
par Didier VAN CAUWELAERT
Éditions Plon, 2018, 276 pages, 16,90 €

Didier Van Cauwelaert, dans son dernier ouvrage, passionnant, nous dévoile les dernières découvertes scientifiques sur l'intelligence végétale. Il décrit les incroyables manifestations des plantes pour se protéger des prédateurs : une orchidée reproduit à la perfection l'apparence d'une guêpe femelle dans le but d'attirer son mâle afin qu'il la pollinise ou l'acacia du Mexique offre aux fourmis le gîte et le couvert dans chacune de ses épines creuses ainsi qu'une substance riche en protéines pour nourrir ses bébés à l'extrémité de ses feuilles. En échange, les fourmis le défendent en attaquant chenilles, papillon ou coccinelles. Si donc, nous continuons à massacrer la nature en l'épuisant, l'ignorant, la détournant de ses buts, nous devenons à notre tour une espèce menacée et pas seulement parce que nous détruisons nos ressources vitales.

Le livre du mois

Aujourd'hui, qu'est-ce qu'un chef ?

Par Sarah CHOISNEL

« On considère le chef d'entreprise comme un homme à abattre, ou une vache à traitre. Peu voient en lui le cheval qui tire le char » a dit Winston Churchill. À l'heure où les chefs ont perdu leur prestige, à l'heure de la crise du pouvoir, nous pouvons nous demander qu'est-ce véritablement, un chef ? C'est la question que s'est posé Pierre de Villiers dans son œuvre « Qu'est-ce qu'un chef », paru aux éditions Fayard.

Pierre De Villiers est un général de l'armée française, chef d'État-Major des armées de Février 2014 à Juillet 2017. Le soir du 14 juillet, il quitte le ministère des Armées sous les applaudissements des fonctionnaires et militaires, lesquels forment une haie d'honneur. Le chef d'État-Major vient de démissionner.

Son œuvre *Qu'est-ce qu'un chef ?* commence sur une phrase qui résonne comme un « Nos choix disent qui nous sommes » lorsque Harry Potter choisit les Gryffondors, alors que le choixpeau lui souffle Serpentard. « L'homme est ce qu'il fait » dirait André Malraux. Pierre De Villiers pose un acte de fort, ce qu'on ne voit plus beaucoup dans notre monde. Il démissionne, non pour gagner plus ou parce qu'il a une meilleure offre ailleurs, mais par désaccord sur le fond, sur les valeurs que l'institution choisit !

Tout d'abord, j'aimerais commencer par un des titres de l'œuvre, « le chef ne discute pas son époque, il l'épouse » qui m'a interpelée. Une vision bien stoïcienne pour un homme moderne ! L'acceptation réelle du monde tel qu'il est. Ce qui ne veut pas dire lâcheté et soumission face aux circonstances. Nous sommes face à un homme qui a démissionné d'un haut poste, et face à des philosophes qui risquaient leurs vies pour faire jaillir la vérité. La sagesse d'Épictète nous enseigne d'agir sur ce que nous pouvons, et d'accepter ce qui ne dépend pas de nous ; c'est cela le bonheur pour ces philosophes. Sagesse qui permet à de Villiers d'être un homme d'honneur, d'agir pour ne pas se corrompre tout en acceptant le monde et le système tel qu'il est, sans devenir aigri.

« Aimer davantage les responsabilités que le pouvoir »

C'est la caractéristique majeure du chef qui va à rebrousse-poil de ce qu'on nous propose. Malheureusement aujourd'hui, être chef semble être : beaucoup de droits et d'avantages et peu de devoirs. « Aimer les responsabilités », cela bouleverse ce mode de penser, éradiquant ainsi la course aux honneurs, à l'argent et autres divertissements… Voilà de quel chef nous parle De Villiers.
Il nous parle d'un homme équilibré, *Mens sana in corpore sano*, pourrait-on dire. Les Grecs nous diraient que l'homme équilibré est celui capable d'aligner et d'unir les trois sphères qui le composent : *Noüs* pour l'esprit, *psyché* pour l'âme au sens monde émotionnel et mental et *soma*, le corps physique. De Villiers nous parle de ces

différents mondes, exigeant aux chefs une bonne hygiène, un corps sain et musclé ; un mental clair, habité d'une intelligence au sens noble du terme, une capacité à faire des liens et non une boîte stérile renfermant des connaissances. Un cœur à l'ouvrage : « notre société à la fois matérialiste et intéressée par le profit, pourrait avoir tendance à négliger cette dimension de la conviction, de la sincérité vraie, des tripes tout simplement. » Et enfin, si la psyché, le cœur est oublié, ne parlons pas de *Noüs*, l'aspect métaphysique, le besoin transcendantal de l'homme qui peut être nourri par le silence, « élever son esprit, nourrir son âme et puiser à la source pour donner du sens et voir loin. »

Le chef, un exemple ?

Cette idée choque, c'est sûr ! Si nous prenions exemple sur certains hommes politiques actuels, la vision de nous-mêmes en prendrait un sacré coup… Inspirés par leurs actes, nous blanchirions notre argent, serions infidèles dans notre couple, ferions preuve de violence à l'égard de nos proches ou de nos collègues...
Le chef se doit d'être un exemple, c'est un devoir qui lui incombe. « Pour diriger, il faut se diriger soi-même. » Ceci est réaffirmé par de Villiers mais déjà inscrit dans La *République* de Platon. Le chef doit gouverner par la vertu, ceux qui détiennent les plus hauts postes doivent être les plus vertueux de tous leurs concitoyens. L'exemplarité est « le premier courage qu'exige l'action. » Celui qui exerce le pouvoir doit se maîtriser.

Voici la petite liste des devoirs du chef : « tempérance, exigence envers soi-même, vigilance par rapport à ses propres lacunes. » Et surtout « se méfier de l'orgueil qui rend aveugle. » Et savoir rire de soi ! Il ne s'agit par que le chef soit parfait, irréprochable – C'est un homme – mais qu'il puisse chaque jour se regarder dans le miroir, et se dire qu'il a honoré sa parole par des actes et qu'il a fait son devoir ! Le chef n'est pas celui qui se met sur le devant de la scène, il est humble. Il fait rayonner la lumière pour créer une ambiance, une matrice pour que chacun trouve sa place et

exprime le meilleur de lui-même. Nous sommes bien loin des chefs starlettes qui font la une des magazines people.

Me soumettre ? JAMAIS !

Si je vous dis « autorité », voyez-vous une force qui vous élève vers le meilleur de vous-même grâce à l'exemple que rayonne la personne devant vous ? Ou voyez-vous, une main terrifiante qui fait pression sur vous pour que vous exécutiez au plus vite le plus de missions possibles ? L'autorité, encore un mot sali par la modernité… L'autorité « est le lien fondamental de toute société humaine. » Elle crée une dynamique, un élan, un mouvement ascensionnel dans lequel on souhaite s'inscrire, elle suscite l'adhésion et la volonté de vaincre. C'est beau non ? « L'autorité n'exige jamais pour elle-même ni par elle-même. » Elle est incarnée par un chef. Il ne faut plus se tromper, l'autorité « exige tout autant celui qui l'exerce que celui sur qui elle s'exerce. » Pour faire naître cette autorité véritable, le chef doit prendre le chemin étroit et exigeant entre abus de pouvoir et faiblesse, appelé service au bien commun.

« Le vrai chef dirige sans presque commander »

« Le vrai chef dirige sans presque commander. » Le groupe, que ce soit une armée, une entreprise ou autre est soudé par une fraternité profonde. Il a pour le chef une obéissance d'amitié loin de la contrainte. Le chef travaille alors de la manière suivante : il partage à ses troupes, la vision, les objectifs, les problèmes à résoudre de la mission, puis les personnes concernées trouvent les moyens ensemble, c'est leur défi ! Et soudés par l'objectif, ils s'entraident. Me vient une citation de Antoine de Saint-Exupéry, un chef au sens noble du terme : « Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer

chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose. Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer. »

« Vous avez la montre, nous avons le temps. » Proverbe africain

Gouverner est une histoire d'homme, une histoire d'homme est une histoire de liens. Les liens se tissent avec le temps. Le renard du *Petit Prince* (1) nous le rappelle : « Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. »

Le temps, denrée rare du XXIe siècle, c'est pourtant la clef pour être chef : être disponible.
Être disponible c'est donner une plus grande place à la communication qu'elle soit descendante (informations, ordres), montante (informations, problématique), mais aussi transversale, de simples échanges pour savoir comment vont véritablement les gens qui nous entourent. Tout le monde a besoin de « se sentir considéré, informé, utile, essentiel » c'est au chef d'être le garant de ne laisser personne sur le bord du chemin. Une petite maxime me semble très importante pour tous les êtres humains : « on ne compte pas son temps lors qu'on est avec quelqu'un. »

« Les événements dirigent, pas les dirigeants. » Jean-Marie Guéhenno

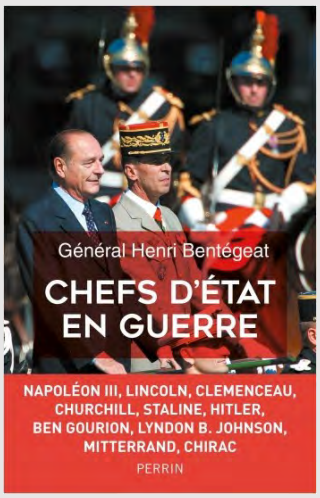
Et dans ta vie qui dirige ? Toi ? Les événements ? Tu es allé là où tu avais choisi ou là où le vent t'a mené ? Tu es devenu qui tu voulais ou tu as muté au fil de rencontres ? Être chef, c'est prendre la tête. Prendre la tête d'une entreprise, d'une association sera le choix de chacun. Mais prendre la tête de sa propre vie est une responsabilité humaine ! Comment incarner tout ce qui est cité, si à la moindre difficulté on fléchit ? Si dans nos propres vies, nous ne dirigeons rien, empêtrés dans un sentiment d'impuissance face à la complexité de nos vies et du monde. Si nous sommes de simples moutons qui cherchons l'herbe la plus verte, qui voulez-vous qui nous dirige ?

Ce livre s'adresse à tous. Il est temps de reprendre le gouvernail. Râler sur la façon dont notre pays est dirigé est simple. Apprendre à diriger est difficile. Le chef idéal est celui qui se dirige lui-même, alors commençons par-là !

Je rendrai hommage à ceux qui ne parlent pas de la paix mais la font exister. Ceux qu'on aime à appeler à Nouvelle Acropole, les guerriers de la paix. Cet oxymore, De Villiers le met en mots « Pacifique, il sait que la force fait reculer la violence. Et pas pacifiste car la faiblesse est génératrice de tous les maux. » Chef de soi-même, de famille, d'entreprise ou autre, le chef est « un absorbeur d'inquiétudes et un diffuseur de confiance », le chef rassure. C'est un homme capable d'amour pour autrui et de pardon. Car la paix commence par une posture personnelle, une maîtrise de soi.
Alors si chacun décide d'être un guerrier de la paix, un chef, si chacun décide d'être le maître de son destin, le capitaine de son âme, comme l'a écrit William Ernest Henley, si chacun fait ce qui dépend de lui, alors la paix sera possible.

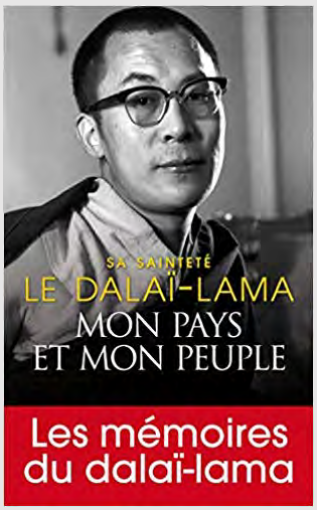
(1) Œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry (écrivain, poète, aviateur et reporter français (1900-1944)), publié en 1943 et traduite en 361 langues

Qu'est-ce qu'un chef ?
Pierre de VILLIERS
Éditions Fayard, 2018, 256 pages, 20,90 €



Chefs d'État en guerre
Napoléon III, Lincoln, Clémenceau, Churchill, Staline, Hitler, Ben Gourion, Lyndon B. Johnson, Miterrand, Chirac
par Général Henri BENTEGEAT
Éditions Perrin, 2019, 496 pages, 25 €

Ayant vu des chefs d'État confrontés à des décisions difficiles dans la conduite des opérations en guerre, l'ancien chef d'état-major particulier de Jacques Chirac et chef d'état-major des armées de 2002 à 2006, s'est intéressé à des personnages historiques qui ont vécu des situations du même ordre, entre le XIXe siècle et nos jours. Que ce soit pour protéger des peuples au nom de la nation ou de l'idéal humanitaire, assouvir un rêve de grandeur ou promouvoir un rêve personnel. L'ouvrage expose les décisions que sont appelés à prendre les responsables politiques et la complexité de leurs relations avec les chefs militaires amenés à appliquer les décisions.

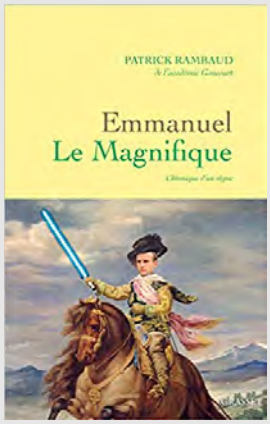


Mon pays et mon peuple
par Sa Sainteté LE DALAÏ-LAMA
Presses du Châtelet, 2019, 375 pages, 21 €

Ce livre est la reprise de l'autobiographie du Dalaï-Lama qu'il a fait paraître en anglais en 1962 et fut traduite en français en 1963. Le temps écoulé n'a pas changé le problème qu'il a bien décrit dans cet ouvrage : « Nous avons tous une responsabilité spéciale et des efforts à produire pour créer un monde meilleur car le progrès matériel seul est, à l'évidence, incapable de donner naissance à une société humaine plus épanouie ». Ce moine est devenu un leader mondial, un être capable de toucher les cœurs, un des hommes les plus aimés de notre temps.

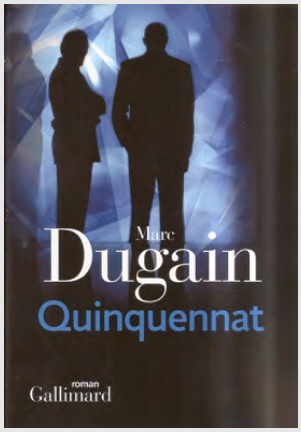
Leadership et coaching global
par Philippe ROSINSKI
Préface de Sir John Whitmore, Phd
Éditions Valeurs et avenir, 2019, 385 pages, 28 €

Un livre basé sur le coaching abordant le développement du potentiel humain sous six aspects (physique, managérial, psychologique, culturel, politique et spirituel) pour donner un sens à sa vie. Une démarche intégrative puissante applicable à plusieurs niveaux : individu, équipe, organisation et société. Un ouvrage destiné aux coaches professionnels et également aux dirigeants avec une ouverture sur de nouveaux schémas de pensée et des cas et exemples. Écrit par une figure mondiale dans le domaine du coaching de cadres, d'équipes dirigeantes et dans le domaine du développement du leadership à l'international.



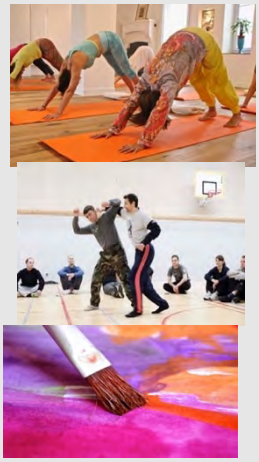
Emmanuel Le Magnifique
Chronique d'un règne
par Patrick Rambaud
Éditions Grasset, 2019, 196 pages, 18€

Prix Goncourt et Prix de l'Académie française en 1997 pour son roman *La Bataille*, celle d'Essling, en 1809, opposant les armées de Napoléon aux troupes autrichiennes, Patrick Rambaud nous raconte à la façon des mémorialistes du passé, les tribulations de nos Présidents de la République. Ainsi, dans Emmanuel le Magnifique, ou notre « Souverain Avisé » ou Notre « Audacieux Monarque », entouré de sa cour, les différents acteurs du pouvoir sont croqués à la manière d'un Saint-Simon dans un style drôle, acerbe et ironique.



Quinquennat
par Marc DUGAIN
Éditions Gallimard, 2015, 303 pages, 19,50 €

Dans ce deuxième tome de ce roman, Marc Dugain multiplie les références à notre vie politique très récente avec toute une galerie de personnages cyniques, désabusés, avides de pouvoir et d'argent. Fait divers intervenant à point nommé peu avant le 2e tour d'une élection présidentielle, intermédiaire incontournable des transactions internationales avec les émirats, commissions et rétrocommissions, éminent ministre se faisant expliquer comment justifier un train de vie supérieur par l'achat-revente de livres de collections, passion d'une vie… Thriller politique de fiction féroce mais dont le réalisme paraît malheureusement proche de l'actuel spectacle quotidien, où tout semble vraisemblable. Cependant, l'accumulation de bassesses, de trahisons et d'actes crapuleux semble outrée même si le style, efficace, est au service d'une dénonciation des mœurs politiques et économiques.



Été 2019 dans le Perche
Corps – Art – Esprit
Stages à la Cour Pétral

Du 6 au 9 juillet, l'ancienne abbaye de la Cour Pétral propose des stages destinés à relier art, corps, et esprit pour retrouver l'harmonie en soi et autour de soi. Au programme : stage de Yoga (énergie, relaxation et méditation), Sophrologie et programme de detox, pratique de Systema, art martial russe, dessin et aquarelle...

Informations et réservations : https://courpetral.nouvelle-acropole.fr
Et dans l'un des 11 centres de Nouvelle Acropole : www.nouvelle-acropole.fr

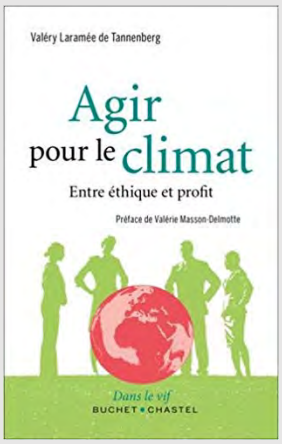
À lire

Philosophie ordinaire
Le dialogue
Par Gyslain-Jean MARTIN et Marie-Françoise RIVET
Édition du Panthéon, 2017, 224 pages, 18,90 €

Les auteurs ont imaginé un dialogue philosophique à la mode platonicienne entre un homme et une femme sur des questions universelles et atemporelles. Le dialogue était pour les Grecs une forme de pédagogie, dans l'art d'accéder à la sagesse. Et les thèmes abordés sont de tous les temps.

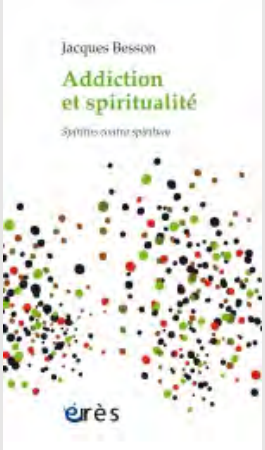
Être soi-même
Une autre histoire de la philosophie
par Claude ROMANO LATOUCHE
Éditions Payot et Rivages, 2019, 136 pages, 12 €

L'auteur enseigne la philosophie à la Sorbonne et a déjà écrit de nombreux ouvrages dans ce vaste domaine. Celui-ci est une longue enquête archéologique sur ce qu'est « l'existence en vérité » depuis ses formes les plus anciennes jusqu'à « l'authenticité personnelle » dans notre culture occidentale, ce qui implique différentes approches, philosophiques mais aussi théologiques, spirituelles, rhétoriques, littéraires, esthétiques. C'est une enquête sur les formes de vie et les modes d'existence.



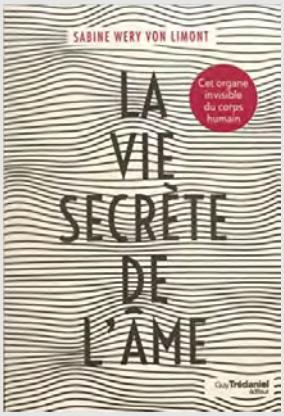
Agir pour le climat
Entre Éthique et profit
par Valéry LARAMEE de TANNENBERG
Éditions Buchet Chastel/ Dans le Vif, 2019, 137 pages, 12 €

Depuis plus de trente ans, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) fait régulièrement le point sur l'état des connaissances dans ce domaine. En 2014, un rapport a été publié faisant état de la nécessité de contenir le réchauffement à la surface de la Terre en dessous de 2°C et de poursuivre les efforts pour le limiter à 1,5°C. En 2015, le rapport a évalué l'impact de ce réchauffement et a évoqué la nécessité de limiter l'augmentation de la température sinon la planète encourt des risques majeurs pour la sécurité en eau, aliments, santé, activité economique... Ce rapport étudie également l'application de transitions éthiques et justes permettant d'améliorer le bien-être de tous et d'atteindre les objectifs du développement durables des Nations Unies (entre autres, obtenir le zéro emission de gaz à effet de serre). Aujourd'hui, face à l'urgence, des acteurs non étatiques, entreprises, ONG, juristes, organisations philanthropiques se mobilisent pour infléchir et faire pression sur les politiques gouvernementales. De nouveaux acteurs dans la Transition.



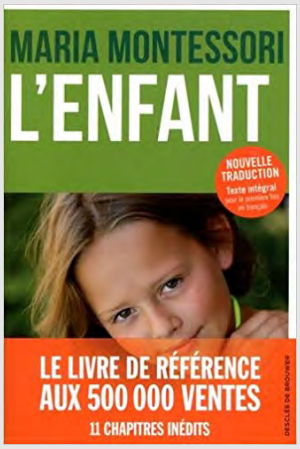
Addiction et spiritualité
Spiritus contra Spiritum
par Jacques BESSON
Éditions Érès, 2017, 160 pages, 14,50 €

Quel rapport y-a-t-il entre addiction et spiritualité ? *Spiritus* contre *spiritum*. *Spiritus* désigne à la fois la cause de la maladie (l'alcool attaque l'esprit) et son traitement (l'esprit combat l'alcoolisme). Pour l'auteur, addictologue, professeur et chef du service de psychiatrie à Lausanne, l'addiction représente une pathologie du lien et du sens. Les relations entre addiction et spiritualité sont explorées par les dernières recherches neuroscientifiques sur la méditation, la prière. À travers des exercices, il nous apprend à développer les relations avec les autres, cultiver la gratitude, pratiquer la fraternité, se forger un idéal, tisser des liens forts avec la nature, faire des rencontres qui nous transforment...



La vie secrète de l'âme
par Sabine WERY Von LIMONT
Éditions Guy Trédaniel, 2019, 422 pages, 26 €

L'auteur, psychothérapeute allemande décrit l'être humain, ses comportements physiques, psychiques, sa santé, ses maladies, ses troubles pour finalement aborder sa foi, sa religion, sa spiritualité dans une vision assez matérialiste en affirmant « corps et âme = une équipe bien rodée …. Notre âme stimule constamment nos organes et elle entretient un rapport particulier avec chacun d'eux. Elle a toutefois un rapport particulièrement intime avec l'un d'eux : le cœur ».



L'enfant
par Maria MONTESSORI
Traduit par Charlotte POUSSIN
Éditions Desclée de Brouwer, 2018, 315 pages,17,90 €

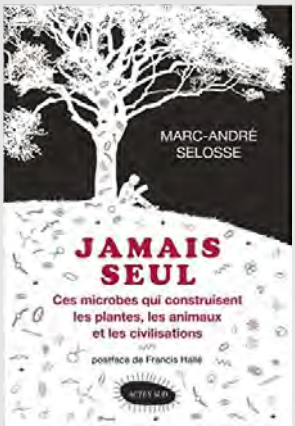
C'est une nouvelle édition qui propose l'intégralité de l'œuvre *L'enfant*, de Maria Montessori, texte de référence sur la pédagogie de l'enfant de la naissance à six ans. Celle-ci a pour but de libérer le potentiel qui est en lui, en lui offrant un environnement adéquat pour actualiser ce potentiel et répondre à ses besoins. Ce livre est une force de propositions éducatives, à partir de laquelle tout parent éducateur ou professeur peut mieux comprendre ce qui se passe en l'enfant et trouver une direction, une attitude qui permettent de mieux répondre à sa quête, à trouver son humanité. L'enfant est l'avenir de l'homme et des sociétés à venir. Dans cette nouvelle édition, des sujets essentiels tels que les rapports entre les générations et le droit des enfants sont abordés

Quelle agriculture pour demain ?
Témoignage et réflexions
par André BOUTTEAUD
Éditions La nage de l'ourse, 2018, 70 pages, 11 €

Quelles sont les perspectives de l'agriculture pour demain si nous voulons nourrir nos concitoyens en préservant leur santé, protéger la planète et laisser un monde convenable pour les générations futures ? L'auteur a présidé la Chambre régionale d'agriculture du Poitou-Charentes pendant 15 ans. Son fils a converti la ferme familiale à l'agriculture biologique et son petit-fils s'apprête à assurer le relais.

Qu'avez-vous fait de Jésus ?
par Christine Pedotti
Éditions Albin Michel, 2019, 172 pages, 15 €

Dans un cri de douleur et de détresse, Christine Pedotti interpelle les responsables de l'église catholique en ramenant leurs actes, comportements et enseignements aux paroles et aux agissements du Christ dans les évangiles. L'église est en danger et l'auteure s'alarme de l'incroyable incurie des évêques, qui couvrent les prêtres responsables de pédophilie, en s'appuyant sur la théologie : « le péché n'est pas une faute commise contre autrui mais contre Dieu ». Il y a urgence à sortir de la crise, c'est une question de survie car c'est le cœur même du système qui est touché.



Jamais seul
Ces microbes qui construisent les plantes, les animaux et les civilisations
par Marc-André SELOSSE
Éditions Acte Sud, 2017, 352 pages, 24,50 €

L'auteur, professeur au Muséum national d'histoire naturelle témoigne de son haut niveau de connaissances en science naturelles. Cependant, il veut aussi convaincre tous les lecteurs quels que soient leurs niveaux, de la complexité de la vie grâce aux microbes souvent nocifs mais qui sont partie intégrante du vivant comme, par exemple, le microbiote intestinal.
En véritable philosophe il conclut sur la beauté de la vie par ces paroles : « Ainsi, moi-même et tous ceux qui m'entourent, sommes-nous construits comme des émanations de l'invisible qui est en nous, en vertu de quoi nous ne sommes jamais seuls. »

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :
www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr
Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40
http://www.revue-acropolis.fr
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

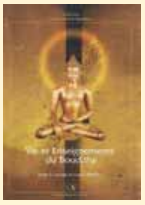
Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

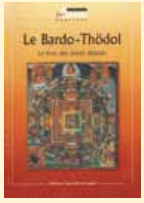
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : http://www.revue-acropolis.fr

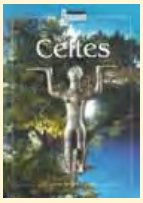
Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz -

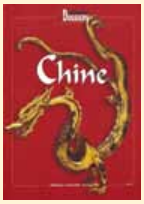
ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !

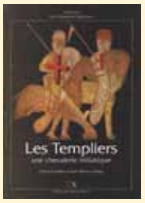






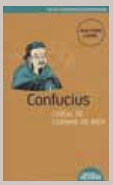


DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS